

Et c'est, non pas vers le luthérianisme comme la chose aurait semblé naturelle, mais vers l'anglicanisme que ces malheureux ont essayé de s'affilier.

La détresse matérielle dans laquelle le nouveau culte est tombé est la raison de cette adoption inattendue. Les *vieux-catholiques* n'ont plus à espérer grand'chose des caisses de la république, vidées par une suite de mesures aussi ruineuses qu'elles sont peu justifiables. *Point d'argent, point de Suisse* : On connaît ce proverbe qui s'applique, en ce moment, d'une manière nouvelle dans le pays qui l'a vu naître. Les fortes têtes du parti ont espéré que l'anglicanisme consentirait à laisser tomber, sur ces enfants qui s'offrent à lui, quelque chose de son opulence : nous doutons fort que l'église établie d'Angleterre veuille se faire la nourricière de ces aventuriers et de ces intrus, qui ne s'adressent à elle que pour ne pas mourir de faim.

Il a suffi d'un instant de répit dans la persécution, pour que les paroisses du Jura bernois, dont les noms figuraient officiellement sur les listes du nouveau culte, se soient hâtées de se proclamer catholiques.

Soixante-dix paroisses, rayées forcément du catalogue menteur du vieux-catholicisme, dans un seul district, ce n'est pas un petit échec pour ces sectaires.

Il ne faudrait pas, néanmoins, conclure que la paix est rétablie. Les catholiques continuent, en plusieurs paroisses, à s'entasser dans d'étroites chapelles, dans des hangars, dans de pauvres granges, pour assister aux cérémonies du culte, tandis que leurs églises, ravies par d'injustes spoliations, sont encore au pouvoir des quelques misérables que soutient le gouvernement. Outre les églises, un certain nombre de sanctuaires sont fermés au culte catholique. S'il arrive qu'après des démarches pénibles et des efforts renouvelés, une de ces églises soit ouverte momentanément aux fidèles, la plus légère plainte formulée par un dissident suffit pour que le gouvernement ordonne d'en fermer la porte aux catholiques.

Ajoutons qu'un grand nombre de paroisses manquent encore de curés reconnus par l'Etat, qui semble multiplier à plaisir les difficultés, afin de retarder le rétablissement du culte normal.

ALLEMAGNE.—Tandis que les francs-maçons préparent à la France des servitudes inouïes, Dieu voudrait-il que l'horizon s'éclaircît de l'autre côté du Rhin ? On serait tenté de le croire, en voyant le mouvement qui se produit, en Allemagne, en faveur des catholiques. Tandis qu'un des chefs de leur vaillante phalange devient premier vice-président de la Chambre des députés, le principal agent de la persécution, M. Falk, est contraint de quitter le ministère, et est remplacé par un homme qui s'était constamment fait remarquer par sa modération.

M. de Bismarck a dernièrement, au *Reichsrath*, prononcé un discours qui a beaucoup ému l'attention politique de l'Europe. Quelles que soient les interprétations données, par la presse révolutionnaire française, à ce dernier discours de M. de Bismarck au *Reichsrath*, il est permis d'y voir comme une espérance, lointaine peut-être encore, mais réelle, d'un meilleur avenir. Les publicistes catholiques allemands qui se sont conduits si vaillamment dans la lutte, se réjouissent tous des paroles conciliatrices

du puissant chancelier, et veulent y trouver un gage de paix.

Voici, du reste, les passages les plus significatifs de cette harangue :

"La lutte civilisatrice, a dit M. de Bismarck, m'a privé du soutien naturel du parti conservateur, sur lequel j'aurais dû compter. J'aurais suivi une autre voie, pour arriver à achever l'édifice de l'empire allemand, si le parti conservateur ne m'avait pas abandonné. Oui, messieurs, le *Kulturkampf* a donné lieu à un accès violent et momentanément de la vieille querelle millénaire entre l'Etat et l'Eglise, entre le Pape et César. J'ai combattu, dans cette querelle, avec cette vivacité qui m'est propre, quand je crois combattre pour le bien de mon pays, pour les droits de mon roi ; mais je veux aussi vous déclarer que je ne tiens pas des conflits pour des institutions durables. Les conflits cessent, dès qu'on commence à se connaître dans les travaux communs. Il est de mon devoir de suivre cette voie et de ne pas retirer ma main. Le parti libéral et ses journaux me donnent, pour me servir de leur expression, froid au cœur. Que les libéraux suivent tels chemins que bon leur semble !

"La haute politique que fait, en ce moment, le parti libéral et les arrière-pensées qu'il a vout par trop loin. Mais ne vous laissez pas troubler, messieurs. Je poursuivrai mon but. Que je récolte de la haine ou de l'amour, je ne m'en soucie guère."

Que faut-il penser de la nouvelle attitude prise par le puissant chancelier, et du congé qu'il donne, avec un sans façon, assez leste, au parti libéral, sur lequel il a longtemps appuyé sa politique ? Un avenir prochain pourra peut-être le dire. En attendant et sans donner trop d'importance à cette évolution du premier ministre de l'empire allemand, il ne nous a pas semblé inutile de la signaler. Ajoutons quelques-unes des remarques inspirées à la *Germania* par le discours du chancelier.

"La déclaration de M. de Bismarck est le congé, en bonne et due forme, donnée aux libéraux et à la politique libérale... Nous exprimons notre satisfaction, au sujet des tendances pacifiques manifestées par le chancelier dans son discours, tendances qui nous font espérer que les efforts incessants faits par Notre Saint-Père le Pape, en vue d'amener la fin du conflit, ne resteront pas infructueux. La tâche la plus pressée, ajoute l'excellent journal, est maintenant la cessation du *Kulturkampf* et le rétablissement de l'ordre dans l'église et dans l'école. Falk est parti ; les tristes résultats de son ministère sont encore là. Il s'agit de les faire disparaître, et de rendre à l'Eglise honnie ses droits et ses libertés, sans lesquelles elle ne saurait remplir sa mission."

M. Chantrel, dans ses "Annales Catholiques" du 2 août, apprécie la position, en Prusse, comme suit :

"La situation se présente sous un jour plus favorable en Allemagne. On ne saurait encore dire si l'on arrivera bientôt à une entente sur le terrain religieux ; mais des faits de chaque jour montrent qu'il y a une véritable détente : le *Kulturkampf* faiblit visiblement, quoiqu'on ait à citer encore de temps en temps des actes qui rappellent les plus mauvais jours. La Bavière, qui avait son Falk